

# Bachelot & Caron

Porcelaine et faits divers



# Chantal Maes


« ...puisqu'ils bafouillent aussi les astres »





ÉCOLE PROFESSIONNELLE

  
**BP  
S<sup>22</sup>**  
MUSÉE D'ART  
DE LA PROVINCE  
DE HAINAUT  
WWW.BPS22.BE

  
**BP  
S<sup>22</sup>**  
MUSÉE D'ART  
DE LA PROVINCE  
DE HAINAUT  
WWW.BPS22.BE

**BP  
S<sup>22</sup>**

# Programmation

31.01 > 03.05.2026

## Expositions

4 Bachelot & Caron - Porcelaine et faits divers

14 Chantal Maes - « ...puisque bafouillent aussi les astres »

## Activités

24 Agenda

## Prochainement

27 chrysalis - Collection d'été #1

### Couverture

Bachelot & Caron - *Porcelaine et faits divers*  
(vue d'exposition), BPS22, 2026

Chantal Maes - « ...puisque bafouillent aussi les astres »  
(vue d'exposition), BPS22, 2026

# Bachelot & Caron

## Porcelaine et faits divers

### Prologue

La Grande Halle du BPS22 est plongée dans une pénombre bleutée. Une longue table de banquet semble témoigner d'une fête interrompue. Gâteaux, volailles et gibiers, bouteilles de vin, coupes de fruits et bouquets fauchés s'étalent comme une orgie figée : chairs vernissées, reliefs monstrueux, appétits hypertrophiés dont le grotesque domestique pointe la vacuité et la petitesse des désirs consuméristes. La matière semble vouloir reprendre vie, prête à rejouer la farce d'un festin impossible. À l'opposé, un mur saturé de plus de 70 tableaux-photographiques offre une toute autre profusion : celle des faits divers dont la violence n'apparaît jamais frontalement mais surgit dans un détail déplacé, une présence incongrue, une atmosphère trop bien éclairée pour être innocente, un décor propre où affleure l'inquiétude, un geste suspendu qui appelle une histoire.

Entre les deux, un dialogue de débordements se noue. Un corps emballé dans une bâche en plastique est trainé et caché au cœur d'une scène cylindrique qui rappelle un ring. Lorsque les auteurs du crime refont surface, ils se métamorphosent en céramiques pour se vendre au plus offrant, voire se donner, à titre gracieux. La performance\* qui se joue incarne une métaphore des corps et de l'acte créateur, retraçant la genèse de l'œuvre de Bachelot & Caron, depuis l'illustration minutieuse de faits divers jusqu'à la matérialité charnelle de leurs céramiques récentes. Elle aborde l'ambivalence d'une création artistique menée en couple, le caractère érotico-animal d'une rencontre avec l'autre et la matière, l'expérience intime du duo mais également l'usure des corps qui s'exhibent, s'étreignent, luttent pour leur survie dans un monde de plus en plus complexe. Face à cette mise en scène mêlant mythes fondateurs et renaissance, le banquet de céramiques se présente comme l'incarnation tangible de cette transformation. Chaque pièce, chairs d'émail et formes grotesques, devient symbole d'une incarnation désordonnée, presque baroque, de la pulsion créatrice. Par contraste, le mur de tableaux-photographiques archive des fragments du réel - les faits divers - comme autant de micro-mythologies populaires figées dans le temps.

**Commissaire** : Dorothée Duvivier

#### \* Performance *Porcelaine et faits divers*

Cette performance de Bachelot & Caron est prévue le **samedi 14 mars à 20:00** au BPS22. Retrouvez plus d'informations sur [bps22.be/activites/porcelaine-et-faits-divers](https://bps22.be/activites/porcelaine-et-faits-divers)

*La Grande Porte*, 2021  
Terre cuite émaillée,  
tableau-photographique,  
collage sur bois





# Chapitre I : faits divers

Respectivement diplômés de l'École des Beaux-Arts de Paris et de l'École Nationale des Arts Appliqués, ayant exercé les métiers de scénographe et de costumière pour le cinéma, le théâtre et l'opéra, Louis Bachelot (Alger, 1960) & Marjolaine Caron (Paris, 1963) ne se contentent pas de produire des images : ils orchestrent des mises en scène. À l'origine, leur travail photographique s'inscrit dans la tradition des faits divers. Illustrateurs pour *Le Nouveau Détective* - magazine de faits divers créé en 1928 par les Frères Kessel dans le but de dénoncer les injustices sociales qui touchaient les classes populaires -, Bachelot & Caron construisent des images par collage, assemblage et ajout d'effets picturaux ; le tout grâce à l'un des premiers logiciels de retouche numérique, Photoshop. Le décor de leurs clichés est bien souvent celui de leur maison-atelier, transformée en plateau de cinéma sur lequel sont invités à poser enfants, proches, voisins, quand eux-mêmes ne se mettent pas en scène dans des situations volontairement excessives et des gestes figés. Car ces faits divers ne sont pas rapportés comme des faits objectifs. Ils sont dramatisés, théâtralisés, transformés en fables visuelles où se mêlent l'horreur, le burlesque et une forme d'humour noir.

Le duo revendique cette distance qui laisse apparaître des perspectives multiples, de légers décalages d'axes ou de fuites, des flous ou des glissements de terrain. Ce n'est pas le réel qu'ils documentent, c'est un miroir - parfois sombre, souvent caricatural - dans lequel se reflètent nos peurs, nos obsessions, nos désirs, mais surtout notre fascination pour la violence, le scandale, le morbide.

Inspirés par l'esthétique médiatique du fait divers, nourris d'une imagerie cinématographique qui fait la part belle aux meurtres sexualisés et imprégnés d'une tradition picturale qui, depuis le premier crime biblique, n'a cessé de représenter les passions humaines, Bachelot & Caron multiplient les citations. Ainsi, la plupart de leurs tableaux-photographiques cachent une référence historique à Diego Vélasquez, John William Waterhouse, Georges de La Tour, Otto Dix, Andreas Gursky ou encore Jacques Monory. Mais à l'opposé d'un élitisme de l'art, les artistes illustrent les récits d'un genre littéraire et journalistique malmené depuis toujours, malgré ou à cause de sa popularité.

## Chapitre II : porcelaine

Depuis presque 10 ans, Bachelot & Caron ont élargi leur pratique : la photographie s'est associée à la céramique, la performance et l'installation. Poussés par un irrésistible besoin de retourner à la matière et au volume, les artistes ont transformé le regardeur en spectateur d'un banquet grotesque, d'un opéra macabre, d'un théâtre des pulsions humaines. Les céramiques qu'ils fabriquent - vases organiques, sculptures boursoufflées, céramiques souvent exubérantes - oscillent entre le bibelot et la relique, entre l'objet domestique et la preuve matérielle d'un drame. Saturées de symboles, de violence fantasmée, de cruauté presque festive, elles évoquent autant *La Grande Bouffe* que les fables rabelaisiennes. Là où la photographie servait au duo à isoler un instant trouble, la porcelaine en matérialise l'ambiguïté. Avec elle, les artistes pénètrent dans un territoire plus ancien, plus sensoriel : celui du fragile, du précieux, mais aussi du décoratif trop chargé, du kitsch assumé, du baroque en excès.

En mêlant "faits divers" et "porcelaine", Bachelot & Caron créent une tension : le crime - ou tout du moins sa fiction - sort du journal, du tableau, pour devenir un objet durable qui invite le spectateur à habiter la scène du crime, non pas comme un voyeur détaché, mais comme le participant d'un rituel ambigu. Ce basculement rappelle la formule bourdieusienne selon laquelle le "fait divers" fonctionne comme une diversion - il attire, fascine, trouble, détourne l'attention des véritables mécanismes de violence, de pouvoir, de société. Bachelot & Caron ne proposent pas de dénonciation explicite, mais un théâtre de la violence, une catharsis par l'art, un miroir déformant où le banal, l'ordinaire, le tabou deviennent visibles - mais sous la forme d'une fable plastique et sculpturale.



## Chapitre III : salons

1. Ivan Jablonka, *La Culture du féminicide*, Paris, Le Seuil - Traverse, 2025.

En hommage à deux figures emblématiques belges, René Magritte et Chantal Akerman, le premier salon se présente telle une mise en abîme de l'œuvre *L'Assassin menacé* du peintre surréaliste. Chaque objet peint trouve son double en céramique émaillée dans cette scène de crime où se mêlent le vrai et le faux et une série de références subtiles aux éléments du film de Chantal Akerman, *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles*. Si les deux œuvres partagent un intérêt pour l'intérieur bourgeois comme lieu de tensions psychologiques et la banalité comme révélateur de drames, elles fonctionnent ici comme un miroir distordu où tout est faux-semblant.

Le second salon, consacré au peintre et céramiste français Jean Lurçat et à l'affaire Omar Raddad, procède lui aussi par suggestion, doute et montage entre réel et fiction. Bachelot & Caron fusionnent deux mondes artistiques : les paysages édéniques de Lurçat, son iconographie symbolique traitant de thèmes cosmogoniques et ses représentations de la destruction de l'homme par l'homme avec la phrase "Omar m'a tuer", devenue célèbre dans le cadre de cette affaire judiciaire et ayant fait l'objet de nombreux détournements. Dépassant le simple crime, ce fait divers révélateur de tensions judiciaires, sociales et médiatiques, pose des questions sur la preuve, la présomption d'innocence, le traitement des minorités et le rôle des médias dans la construction du scandale public.

Enfin, un troisième salon est consacré au célèbre tableau *Olympia* d'Edouard Manet considéré, lors de sa présentation en 1865, comme le plus scandaleux nu jamais peint. Si le sujet est des plus classiques depuis la renaissance italienne, Manet met en scène

une prostituée - Olympia était le surnom des courtisanes de l'époque - dont le regard fier et frontal dérange. Le modèle du tableau, Victorine Meurent, par ailleurs peintre, fut, dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle, le personnage de plusieurs romans et de nombreuses fictions centrés sur la liberté, la marginalité et la transgression. Elle est également l'une des protagonistes de l'opéra-policier *Victorine* écrit par le mouvement d'artistes conceptuels Art & Language. En réutilisant cette figure emblématique, Bachelot & Caron rappellent que la nudité artistique, le nu féminin, l'objet du regard - historiquement glorifiés - sont aussi des lieux de pouvoir, d'aliénation, d'exploitation, de fétichisme. Les artistes exploitent cette ambivalence alors que nombre de leurs tableaux-photographiques mettent en scène la culture du féminicide présente et active dans la quasi-totalité des domaines de création. Allégé par les euphémismes, filtré par les convenances, rendu acceptable par la beauté ou l'utilité des œuvres où il se niche, le crime gynocidaire<sup>1</sup> acquiert une valeur sociale.

En haut  
*La Grande Table II* (détail),  
2023-2026. Installation.  
Terre cuite émaillée

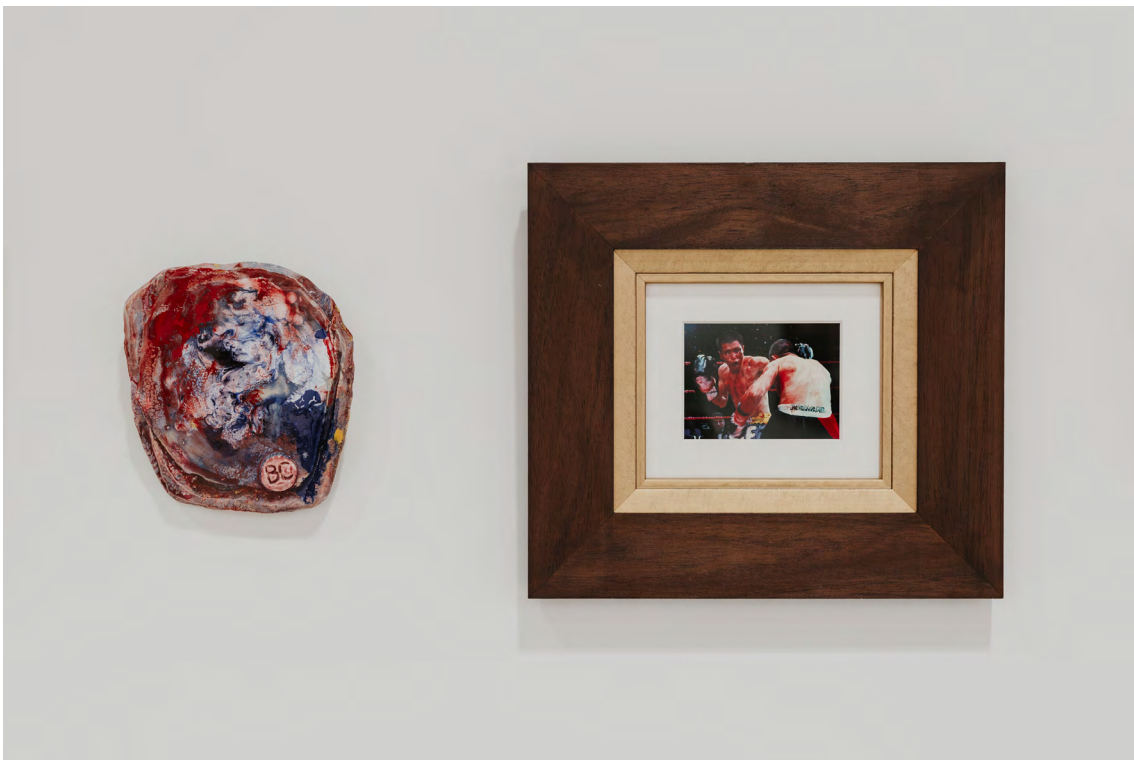
En bas  
*Cheminée le bleu du ciel*,  
2024. Terre cuite émaillée

## Chapitre IV : boxe

La lutte, comme le crime, a toujours existé et accompagnera vraisemblablement notre humanité jusqu'à la fin des temps. Les traditions grecque et judéo-chrétienne, toutes deux basées sur l'existence d'un combat sans fin, nous enseignent que les hommes ont appris à se tuer avant d'apprendre à se guérir. Ainsi, l'un des premiers affrontements du livre de la Genèse entre deux combattants - celui de Jacob et l'ange - s'étendit sur toute une nuit, chacun rendant coup pour coup.

La boxe apparaît comme un théâtre où se mêlent l'animalité et la maîtrise, un espace clos qui réactive les instincts les plus archaïques - frapper, esquiver, survivre - tout en les insérant dans un cadre rigoureux qui civilise la sauvagerie. Sur le ring, tout commence comme une parade amoureuse, un rituel qui précède le choc. Cette tension donne naissance à une véritable chorégraphie : deux corps qui

tourment, s'échauffent, se répondent dans un ballet de feintes et d'enchaînements. Puis vient l'assaut soudain, féroce, de deux corps confondus jusqu'au K.O. où l'un des boxeurs tombe. Au cœur de cette danse violente, se glisse une dimension presque érotique : dans le glissement des peignoirs, l'exhibition des corps, la proximité extrême, le croisement des souffles, le mélange des sueurs... Ernest Hemingway, John Keats, Jack London, Colette, Bertolt Brecht, Joyce Carol Oates, Francis Picabia, Michel Leiris, Georges Bataille... étaient des habitués des salles de boxe, fascinés par la mécanique du geste, la beauté du choc, la vulnérabilité des corps, la métaphore des combats de la vie et du courage. Bachelot & Caron rejoignent ces écrivains dans une quête commune : scruter la vérité humaine à travers un corps en tension, dans un espace qui ressemble à un ring - lieu de lutte, de beauté, d'intensité et de trouble.



*Pavé boxe*, 2026  
Terre cuite émaillée

*Boxe*, 2026  
Tableau-photographique  
Impression sur dibond

# En guise de conclusion

2. Emmanuel et Mathias Roux, *Le Goût du crime. Enquête sur le pouvoir d'attraction des affaires criminelles*, Paris, Actes Sud, 2023. La Fontaine, 2024-2025.

3. Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Le Livre de Poche, 1972, deuxième partie "Rédemption".

De manière certes exacerbée, l'œuvre de Bachelot & Caron confirme ainsi la proximité entre pulsion destructrice et extase créatrice et témoigne de l'ambiguïté de notre rapport à la transgression. Si ce constat ne date pas d'hier - il est un lieu commun des discours tenus sur l'âme humaine - il en dit long, par son caractère répétitif, cyclique, transhistorique et même cathartique, sur l'imaginaire collectif et les implicites socio-culturels. Pas étonnant qu'après le mythe, le crime soit devenu source d'influence créatrice. Notre irréfrenable attirance pour *les arrière-cours du réel*<sup>2</sup> et les passions qu'elles suscitent sont ici réassemblées par Bachelot & Caron dans un même geste de création qui refuse la séparation entre beauté et cruauté, entre désir et effroi, entre la matière et ses fantômes.

Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche écrit : "Toutes mes pensées tendent à rassembler et à unir en une seule chose ce

qui est fragment et énigme et épouvantable hasard. Et comment supporterais-je d'être homme, si l'homme n'était pas aussi poète, devineur d'énigmes et rédempteur du hasard !"<sup>3</sup> Cette déclaration pourrait servir de sous-texte à l'ensemble de la pratique de Bachelot & Caron. Car ils n'exposent pas seulement des images ou des objets : ils reprisent ce qui est dispersé, donnent forme à ce qui demeure informe, réordonnent - sans jamais les neutraliser - les accidents du réel. Leur œuvre en duo, faite d'excès, de collisions et de résurgences, agit comme une tentative de rédemption du hasard : transfigurer ce qui heurte, assembler ce qui échappe, donner une cohérence sensible aux énigmes qui hantent le monde contemporain. C'est peut-être là que réside la force de leur travail : dans cette capacité à faire du chaos une dramaturgie, du fragment une incarnation, et de l'énigme un espace où l'humain peut encore, malgré tout, se reconnaître et se réinventer.



*Le Nouveau Détective*,  
2002 - 2022  
Sélection de magazines de  
faits divers et d'enquêtes



Portrait de Bachelot & Caron au BPS22, 2026

# Biographie

Bachelot & Caron (Louis Bachelot et Marjolaine Caron) est un duo d'artistes plasticiens français. Respectivement nés à Alger en 1960 et à Paris en 1963, Louis Bachelot et Marjolaine Caron sont diplômés de l'École Nationale des Arts Appliqués et de l'École des Beaux-Arts de Paris en 1984. Louis Bachelot et Marjolaine Caron ont exercé pendant dix ans les métiers de scénographe et de costumière pour le cinéma, le théâtre, l'opéra, ainsi qu'illustrateurs pour la presse (notamment Libération, Détective et Le New Yorker).

À partir des années 2000, la pratique des Bachelot & Caron se déplace définitivement du côté de la création artistique contemporaine, travaillant la peinture photographique et plus récemment la céramique à la manière de metteurs en scène. Reconnus pour leur iconographie carnavalesque qu'ils déploient dans de grandes installations immersives mêlant céramiques et tableaux-photographiques, leurs trompe-l'œil teintés d'humour noir interrogent avec malice et érudition les pudeurs contemporaines et bousculent notre rapport à la mort, à la sexualité et à la transgression.

Le duo participe à de nombreuses expositions collectives aux côtés d'artistes comme Sophie Calle, Jacques Monory et Virginie Barré et leurs œuvres sont présentées dans de nombreuses institutions, telles que le Palais Idéal du Facteur Cheval (2023), la Cave de Genève (2019), le CAC Meymac (2006, 2014), le Nederlands Fotomuseum de Rotterdam (2011) ou le Château d'eau de Toulouse (2010). Caractérisés par une

pratique artistique qui les place "dans une histoire souterraine de l'histoire de l'art" (Michel Poivert), les Bachelot & Caron se voient consacrer plusieurs expositions personnelles, notamment à l'Abbaye Royale de Fontevraud (2023), à la Fondation Bullukian de Lyon (2021), au Passage de Retz (2012) ou à l'Hôtel de l'industrie (par S. Nahon en 2008, commissariat Jérôme Sans) à Paris. Depuis 2016, Bachelot & Caron sont régulièrement présentés à Art Paris par la Galerie Olivier Castaing.

Leurs travaux ont fait l'objet de différentes publications dont *Crimes et délices* aux Éditions Panama en 2008 (textes de Claude Chabrol et Jacques Henric), *Délit d'initiés* en 2012 aux éditions de la Différence (textes de Jérôme Sans et Michel Poivert). En 2023, ils présentent un ensemble de céramiques dans le cadre de deux expositions parallèles, *La Très grande table* à l'Abbaye Royale de Fontevraud (commissariat d'Emmanuel Morin) et *Les Tables au musée* au Musée régional d'art moderne-Collection Martine et Léon Cligman (commissariat et textes de Dominique Gagneux, directrice du musée), en 2023. Invités à une résidence par la Manufacture Royale de Sèvres pour fêter, via la performance *Feu Brogniard*, les 200 ans de la Manufacture, ils ont ensuite présenté un solo show pour la Manufacture dans le cadre de la Foire Ceramic Brussels. Intitulée *Obscur Objet du désir*, leur dernière exposition à la galerie Anne-Laure Buffard (mars 2025) présentait des céramiques et des peintures à l'huile autour du thème d'Olympia. Un film *Out of Eden* leur a également été consacré en 2014 (Paris Photo MK2, Naïa Production).

# Chantal Maes

« ...puisque bafouillent aussi les astres »

Première rétrospective de l'artiste Chantal Maes (Bruxelles, 1965), l'exposition « ...*puisque bafouillent aussi les astres* » emprunte son titre à un poème de Christian Dotremont (1922-1979), l'un des fondateurs du groupe CoBrA. Issue d'un travail de fond, initié il y a plus de trois ans avec l'artiste par le duo de curateurs Jean-François Chevrier et Élia Pijollet, elle mêle des séries connues avec des ensembles inédits et des travaux récents.

Photographies argentiques, vidéos et enregistrements sonores, produits entre 1989 et 2025, sont, pour les deux curateurs, "autant d'éléments agencés dans les salles de l'exposition selon une logique constructive". Construction plastique, bien sûr, puisqu'il s'agit d'art ; mais aussi biographique, puisque l'activité artistique est, chez l'artiste, indissociable de sa construction biographique (au sens d'une "construction de soi", et non d'une fiction inventée).

Les deux commissaires ont imaginé l'exposition de manière originale : comme une sorte d'expérience cinématographique au cœur de l'œuvre de Chantal Maes, où les visiteurs peuvent combiner eux-mêmes les différentes images, dans l'ordre qu'ils souhaitent. Ils sont invités à réaliser leur propre "film" de l'exposition et produire ainsi leur propre "récit". Les curateurs et l'artiste ont toutefois déterminé les quatre chapitres qui structurent l'exposition.

**Commissaires** : Jean-François Chevrier et Élia Pijollet

1971, 2018 / 2025  
Tirage jet d'encre ;  
photogramme extrait d'un  
reportage TV tourné à  
l'école de Boitsfort-Centre  
le 01.09.1971 et diffusé  
le 02.09.2018  
Archives SONUMA-RTBF





*« ...puisque bafouillent  
aussi les astres »  
(vue d'exposition), BPS22  
2026*

# Prologue

Le travail de Chantal Maes imbrique trois grands sujets : les empêchements de la parole (bégaiements), les interactions sociales et les territoires de l'enfance. "On a dit que je 'possède le don de bégayer', explique l'artiste. Ce don fonde mon rapport à l'autre, structure ma pensée, ma relation au langage et au corps. Souvent, je mets la parole en scène alors même qu'elle représente mon problème depuis l'enfance : prendre la parole, être l'objet des regards, voir et entendre le questionnement silencieux de celui ou celle qui écoute sont devenus l'objet de mes recherches autour du langage, de la construction de soi, des rapports d'interaction avec les autres."

Le bégaiement est un phénomène qui surgit d'un tissu d'interactions. C'est pourquoi, les vidéos *Take a look from the inside* [Jette un oeil depuis l'intérieur] ouvrent l'exposition. Dans chacune d'elles, Chantal Maes lit à haute voix un texte en suivant les phrases à travers la caméra. Tandis qu'elle cherche à énoncer les mots, la caméra répercute les tressaillements de son corps. Ces quatre textes d'auteurs différents éclairent

chacun, "de l'intérieur", un aspect de l'expérience du bégaiement. La première vidéo, qualifiée de "lecture poétique", est tirée du poème de Christian Dotremont *Qu'il nous arrive de bafouiller* ; la seconde, "lecture ornithologique", vient du livre de l'ornithologue Jules Michel, *L'Oiseau* (1856) ; la troisième, "lecture sociologique", est un extrait de livre du sociologue Erving Goffman, *Les Rites d'interaction* (1967). La quatrième séquence, "lecture psychanalytique", à partir d'un texte de la psychanalyste Françoise Estienne, *Les Bégaiements* (1996), est présentée sur un moniteur, au fond de la salle.

# Chapitre I : seuils

Les curateurs, Jean-François Chevrier et Élia Pijolet, ont également relevé que "le thème du seuil est omniprésent dans le travail de Chantal Maes". Dans plusieurs images, il est même un motif en soi. Articulation entre dedans et dehors, ici et là-bas, le seuil peut être géographique, topographique, biographique, métaphysique... Ils poursuivent : "Il est ce qu'on appelle un *topos* de l'expérience humaine, un 'lieu commun', au sens le plus noble du terme. Le seuil n'est pas forcément une ligne, il peut être épais, profond ; il peut être un temps ou un moment étiré."

L'exposition s'ouvre sur une image qui provient d'une séquence de la RTB tournée le 1<sup>er</sup> septembre 1971, lors de la rentrée scolaire : une petite fille, accompagnée par sa grand-mère qui lui tient la main, franchit le seuil de l'école pour son entrée en première primaire. Cette petite fille, c'est Chantal Maes elle-même, le jour de son anniversaire. Elle découvre l'existence de la séquence lors de sa rediffusion, le 2 septembre 2018. Survenue à un moment critique de sa vie, cette "apparition" a été l'impulsion décisive d'une reconstruction personnelle dont l'exposition, avec ce qu'elle comprend de relecture de son œuvre, est l'écho. La vision de cette scène où elle se découvre, 47 ans plus tard, franchissant le seuil de l'école d'un pas décidé a ainsi été le déclencheur du passage d'un autre "seuil" dans sa propre vie.

Jean-François Chevrier et Élia Pijollet observent aussi que certains des travaux les plus anciens de l'artiste sont des recherches sur la surface comme lieu d'union entre matière photographique

et matière photographiée. La série des *Velours*, réalisée en fin d'études à La Cambre, en 1989, reproduit à l'échelle 1/1 le plissé d'un morceau de tissu. 1967/1993 combine des détails très agrandis de photos retrouvées d'une journée à la plage en famille, avec des carrés de ciel (bleu) ou de sable (en noir et blanc). C'est de ce dernier ensemble qu'est issue l'image *Madou rigole*, portrait de la grand-mère maternelle de l'artiste.



*Madou rigole*, 1967 / 1993  
Élément extrait de la série  
1967/1993  
Tirage argentique  
contrecollé ; recadrage  
d'une photo de famille  
(auteur anonyme)

## Chapitre II : faces et interactions

La notion d'interaction est centrale dans le travail de Chantal Maes. "J'ai toujours eu ce désir, explique-t-elle, de percer le masque des gens, le masque social, percer ce mystère de la face. Je suis arrivée à Goffman par le biais de mon intérêt pour la notion d'interaction. Perdre la face signifie perdre la protection de l'apparence, de la surface."

Pour le sociologue Erving Goffman, dont l'ouvrage *Les Rites d'interaction* est donc une référence de l'artiste : "L'image photographique est un écran, c'est là où le regard vient buter. C'est une transposition. Il serait vain de chercher à deviner les pensées des personnes photographiées. L'image est à la fois la marque de la séparation entre le sujet photographié et le spectateur, et le point de projection des subjectivités du sujet – photographe et spectateur ou spectatrice."

La recherche de Chantal Maes autour des interactions humaines a donné lieu à deux séries – *Inward Whispers* [Murmures intérieurs] (1997-1999) et *Tropismes* (depuis 2003) –, à un travail toujours en cours dans des écoles appliquant une pédagogie active, ainsi qu'à des tirages produits isolément. Les images se dédoublent parfois en diptyques, à la faveur d'un léger changement dans le point de vue, dans les rictus d'un visage ou dans les postures corporelles, voire pour distinguer deux moments de la même action.

*Tropismes* montre des situations d'interlocution, soit un mode spécifique d'interaction, engageant généralement deux personnes. Les titres de cette série

précisent d'ailleurs qui est l'interlocuteur invisible à l'image.

Réalisé dans des aéroports, *Inward Whispers* se concentre sur les instants où, entre deux voyageurs, les hôtesses et stewards à leur comptoir se soustraient brièvement aux flux langagiers.



*Tropismes. Le fiancé*  
2004  
Tirage aux pigments  
© Chantal Maes



*Inward Whispers #18*  
1997 / 1999  
Tirage argentique  
contrecollé sur aluminium

## Chapitre III : écoles

Pour l'artiste, l'école est un terrain privilégié car elle offre de multiples situations de transmission et d'échanges. Quand Chantal Maes a voulu poursuivre la série *Tropismes* en 2014, elle s'est tournée vers l'école de ses enfants. Deux ans plus tard, elle a été autorisée à travailler dans l'école japonaise de Bruxelles, pour une série qu'elle envisage de poursuivre.

À l'école japonaise (2016-2018), elle a été attirée par la possibilité de faire l'expérience d'un espace proche physiquement mais régi par d'autres déterminants culturels. Les images soulignent l'idée, importante dans la culture japonaise, de la face comme masque social, élargi aux attitudes, à la gestuelle

et aux comportements. Outre les quelques grands tirages noir et blanc qui ont été intégrés à la série *Tropismes*, l'ensemble comprend à ce jour une vingtaine d'images en couleur de petit format, présentées ici, en partie, pour la première fois. Comme *Inward Whispers*, la série est issue d'une situation unique (le cadre scolaire de jeunes Japonais en Belgique) ; mais selon une logique de travail plus proche de celle du "reportage", focalisée sur les interactions et les effets de seuil.

*École japonaise.  
Retourne à ta place  
2018 / 2025  
Tirage argentique*



## Chapitre IV : objets, captations sonores

À l'idée de "témoin oculaire", Chantal Maes aime juxtaposer celle de "témoin auriculaire". La captation sonore prolonge la prise de vue photographique, elle en complète les possibilités. Les commissaires, Elia Pijolet et Jean-François Chevrier, ont conçu « *...puisque bafouillent aussi les astres* » comme "une exposition bruisante, habitée et traversée de sons autant que d'images silencieuses." En contrepoint aux images, *La Limite* est l'enregistrement sonore de l'atterrissage d'un avion, capté au plus près, depuis la terrasse de l'aéroport d'Orly, en 1997. Il est diffusé à intervalles réguliers.

Plus périphériques dans le travail de l'artiste, les objets sont présents dans leurs liens à la maison, à la main et à la mémoire. Ces photographies – tirages denses, en noir et blanc, de relativement petit format – portent une forme d'intimité et un poids (tous les corps tombent). Elles

métaphorisent des états intérieurs, leur donnent une forme visible avant les mots.

Un dernier petit ensemble très émouvant est constitué de quelques "objets de deuil", photographiés après le décès de la grand-mère maternelle de l'artiste : "Il fallait que j'en garde une trace, avoue Chantal Maes avant de poursuivre : Sans l'acte photographique, je ne peux pas les jeter. Ce sont des objets de son quotidien. Il y a une télécommande car la télévision était un objet central dans les maisons de mon enfance ; une balance de cuisine, un grille-pain, ainsi qu'une agrafeuse."

*Objet de deuil.  
Télécommande  
2006 / 2025  
Tirage argentique*





Portrait de Chantal Maes  
au BPS22, 2026

# Biographies

Née à Watermael-Boitsfort le 1<sup>er</sup> septembre 1965, **Chantal Maes** vit et travaille à Bruxelles.

Diplômée en 1989 de l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre, elle a étudié pendant trois ans avec Gilbert Fastenaekens, chef d'atelier de l'option Photographie. C'est dans ce cadre qu'a eu lieu, en 1988, une première rencontre avec Jean-François Chevrier, venu donner une conférence.

Depuis 2003, elle est professeure de photographie à l'Académie royale des Beaux-Arts, école supérieure des arts de Bruxelles.

## Expositions individuelles

Librairie Quartiers Latins, Bruxelles (2016) ; Vox, Centre pour L'image Contemporaine, Montréal (2010) ; Contretype, Bruxelles (2008) ; La Raffinerie, Bruxelles (2005) ; Cultuurcentrum De Doos, Hasselt (2004) ; Galerie Art Concern, Kortrijk (2003) ; Musée de la Photographie, Charleroi (2001) ; FoMu, Antwerpen (1999).

## Collections

Musée de la Photographie de Charleroi ; FoMu d'Antwerpen ; MACS au Grand-Hornu ; Musée d'Ixelles ; ING Collection ; Banque Nationale de Belgique ; Bibliothèque nationale de France.

## Textes

- Nadine Plateau, "Chantal Maes ou le chaos des passions vives", *Flux News*, n° 98, décembre 2025.
- Daniel Desmedt, "L'apparence comme résistance au temps : *Inward Whispers*. Entretien avec Chantal Maes", dans *Le Labyrinthe des apparences*, Bruxelles, Éditions Complexe / Université de Bruxelles, 2000.
- Benoît Dusart, « Puisque bafouillent aussi les astres », *L'Art même*, n° 98, janvier 2026.

Historien de l'art, critique d'art, **Jean-François Chevrier** a enseigné à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris de 1988 à 2019. Fondateur et rédacteur en chef de la revue *Photographies* (1982-1985), conseiller général pour la documenta X (1997), il est commissaire d'expositions indépendant depuis 1988 : *Une autre objectivité* (1989), *Photo-Kunst* (1989-1990), *Walker Evans & Dan Graham* (1992), *Des territoires* (2001)... Entre 2010 et 2015, les Éditions L'Arachnéen ont publié une suite de sept livres, comprenant *Entre les beaux-arts et les médias. Photographie et art moderne* ; *L'Hallucination artistique. De William Blake à Sigmar Polke* ; *Œuvre et activité. La question de l'art*.

Après des études d'histoire de l'art et diverses expériences dans les domaines de l'art, de l'édition et de l'architecture, **Élia Pijollet** collabore avec Jean-François Chevrier depuis 2002.

Ensemble, ils ont réalisé de nombreuses expositions accompagnées de livres-catalogues, dont : *L'Action restreinte. L'art moderne selon Mallarmé*, MACBA, Barcelone/Nantes, 2004-2005 ; *Formes biographiques*, Madrid/Nîmes, 2013-2015 ; *Agir, contempler*, exposition inaugurale du musée Unterlinden, Colmar, 2016 ; *John Coplans – La vie des formes*, Paris/Cherbourg, 2021 ; *L'Adresse au paysage. Figures de la montagne*, de Jean-Antoine Linck à Marianne Werfkin, Chambéry, 2023 ; *Jeff Wall. Cuentos posibles / Possible Tales*, Barcelone, 2024. Deux ouvrages témoignent d'échanges au long cours : *Jeff Wall*, Hazan, 2006, 2013 ; *De Bâle/From Basel/Aus Basel. Herzog & de Meuron*, Birkhäuser, 2016.

# Activités

## Agenda

**dim. 01.02**  
Visite guidée  
à prix libre

**sam. 07.02**  
Conférence apéro  
*Quel avenir  
pour les artistes  
photographes ?*

**23 > 27.02**  
Stage 8-12 ans  
*Au fil de l'argile*

**dim. 01.03**  
Visite guidée  
à prix libre

**jeu. 05.03**  
Rencontre apéro  
*Entre silence et  
sensationnalisme*  
Femmes de Mars

**mar. 10.03**  
Arpentage et visite  
*Des mots aux  
photos*  
Femmes de Mars

**mer. 11.03**  
Atelier 8 mois > 2  
ans et 3 > 5 ans  
*Photos, cadres et  
projections*

**mer. 11.03**  
Atelier 6 > 10 ans  
*À la recherche  
du beau ?*

**mer. 11.03**  
Atelier Repair Café  
avec des étudiants  
en éco-design

**sam. 14.03**  
Performance  
Bachelot & Caron  
*Porcelaine et faits  
divers*

**sam. 21.03**  
Conférence apéro  
*Quand l'histoire de  
l'art se fait polar*

**dim. 05.04**  
Visite guidée  
à prix libre

**mer. 08.04**  
Atelier 8 mois > 2  
ans et 3 > 5 ans  
*Labyrinthe et  
chemins*

**mer. 08.04**  
Atelier 6 > 10 ans  
*Le beau est-il un  
absolu ?*

**dim. 12.04**  
Visite guidée à prix  
libre en néerlandais

**dim. 19.04**  
Goûter philo  
*Dans le blanc  
des mots*

**27 > 30.04**  
Stage 8-12 ans

**dim. 03.05**  
Visite guidée  
à prix libre

**08 > 10.05**  
Papier Carbone  
Festival de l'image  
imprimée

**+ Gratuité le  
premier dimanche  
de chaque mois.**

Retrouvez l'agenda  
complet sur [bps22.  
be/activites](https://bps22.be/activites)



# Prochainement

06.06 > 30.08.2026



## chrysalis

Collection d'été #1

Stéphanie Roland, *Museum of rockets*, série *Ideal City*, 2013. © Stéphanie Roland

Avec l'exposition *chrysalis*, le BPS22 lance un nouveau rendez-vous estival dédié à ses collections. Chaque été, une sélection d'œuvres sort de l'ombre des réserves pour la lumière du musée, offrant sur celle-ci un regard renouvelé et singulier. Ce premier volet s'inspire du mot latin *chrysalis* désignant la chrysalide, cet état de latence où la matière se prépare à renaître autrement. L'exposition saisit cet instant fragile de métamorphose, entre deux formes, entre deux mondes, entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore - un moment où le réel se suspend, où tout bascule sans encore se révéler.

Le parcours rassemble installations, sculptures, peintures, photographies et vidéos qui fixent ce temps où les choses semblent vaciller, où les certitudes se fissurent, où les formes se cherchent encore. Entre effondrement et renaissance, les œuvres rassemblées explorent les forces invisibles qui sillonnent les existences : les systèmes qui nous déterminent, les récits qui nous façonnent et les silences qui nous habitent. Elles s'ancrent dans le réel et ses fractures politiques, l'intime et ses résistances silencieuses, la nature et ses

cicatrices, l'imaginaire et ses déchirures. Sans rien imposer, elles révèlent ce qui se joue dans les interstices : les mouvements silencieux, les transformations discrètes, les équilibres précaires. *chrysalis* propose ainsi un parcours sensible, où chaque œuvre devient le fragment d'un présent en réinvention constante.

Entre tensions secrètes, promesses inabouties et beautés insoupçonnées, l'exposition nous plonge dans cette phase de transition. Comme si, sous nos yeux, quelque chose était déjà en train de se réinventer. Dans l'ampleur des espaces du musée, *chrysalis* devient métaphore de notre monde en perpétuelle mutation, en constante reconfiguration, où l'instabilité devient la marque même de notre époque - sans jamais, pour autant, céder au désespoir.

**Commissaire :** Nadège Metzler





# Infos pratiques

## Visuels presse

En téléchargement via [Google Drive BPS22](#)

Mention obligatoire = Nom de fichier

Sauf mention contraire, les photographies sont de Leslie Artamonow.

## Contacts

**Presse : CARACAScom**

+32 2 560 21 22 | +32 471 81 25 58 | [info@caracascom.com](mailto:info@caracascom.com)

**Presse et communication : BPS22** - Romain Verbeke

+32 71 27 29 88 | +32 470 80 59 41 | [romain.verbeke@bps22.be](mailto:romain.verbeke@bps22.be)

## BPS22

**Musée d'art de la Province de Hainaut**

Campus Charleroi Métropole

22 Boulevard Solvay, 6000 Charleroi - Belgique

+32 71 27 29 71

[info@bps22.be](mailto:info@bps22.be)

[bps22.be](http://bps22.be)

Du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00.

Fermé le lundi, les 24, 25 et 31 décembre, le 1<sup>er</sup> janvier  
et pendant les périodes de montage des expositions.

### Tarifs

Adultes : 6 €

Seniors : 4 €

Étudiants et demandeurs d'emploi : 3 €

Ticket Article 27 : 1,25 €

Gratuit pour les enfants de moins  
de 12 ans et le premier dimanche  
de chaque mois.



Duvel

rtbf  
MUSIQ3

rtbf  
La 1ère

## Partenaires

*Porcelaine et faits divers*



Galerie  
Anne-Laure Buffard



« ...puisque bafouillent aussi les astres »

Merci aux joueuses et joueurs de la Loterie Nationale ! Grâce à elles et eux, la Loterie Nationale soutient la production de l'exposition *Porcelaine et faits divers*.